

LE PAILLADIN

Votre journal de quartier

Numéro 15
Avril 2019 - Gratuit

« Il faut une mixité sociale »

Le nouveau directeur d'ACM, Stéphane Boubennec, souhaite profiter du programme de rénovation urbaine pour attirer « des populations nouvelles » sur le quartier. (p. 4-5)

PORTRAIT

Willem Falboire, directeur de la Maison pour tous Louis-Feuillade (p.3)

PIERRESVIVES

Un jeu vidéo pour sensibiliser les jeunes à la liberté d'expression (p.6)

CULTURE

Des rencontres littéraires dans une boulangerie font le buzz (p.7)

ET AUSSI...

L'agenda du quartier, les mots mêlés, le sudoku (p.8)

KAINA.TV
votre média citoyen

Fondé par

KAINA.TV
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail :
journalpailladin
@gmail.com

Facebook :
LePailladin

Directrice
de la publication :
Estrella Hernandez

Rédacteur en chef :
Mathieu Conte

Ont participé
à ce numéro :
Christine Quaillet ;
Zakaria Erragragui,
Jean-Fabrice Tioucagna,
Mathieu Conte (Kaina).

Impression :
Imprimerie Bonniol,
126 rue Claude-
François,
34080 Montpellier.

Tirage :
2000 exemplaires

N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de



La citation

« Le bonheur est
la seule chose qui
se double si on le
partage »

Albert Schweitzer

Le chiffre

57%

C'est, selon France Info,
le pourcentage de Pailladins
vivant sous le seuil de
pauvreté (la moyenne na-
tionale est de 14%).

Ils l'ont dit

« Le stade de la Mosson attire un peu de monde une fois tous les quinze jours. L'intérêt, c'est qu'on ait un lieu de vie pour toute la semaine. Le stade de la Mosson ne sert que 19 fois dans l'année. Les décideurs de l'époque auraient dû prévoir des restaurants, des bars, des animations pour que les Montpelliérains puissent venir un mardi... À partir du moment où il n'y a rien, nous, il faut qu'on avance, qu'on trouve des moyens financiers autres. On ne peut pas vivre dans un stade où l'on arrive à 19h55 et on repart à 21h45. On ne va pas seulement créer un stade, mais un site où les gens vont vivre toute la semaine et où le match sera le plus. On ne va pas partir de gaieté de coeur, mais dans la vie, il faut évoluer. »

Laurent Nicollin, président du MHSC

« Il faut donner une deuxième vie au stade de la Mosson, le réaménager pour qu'il puisse recevoir des start-ups, des entreprises et créer des emplois dans le quartier. »

Philippe Saurel, maire de Montpellier

La photo du mois

Mi-mars, en se baladant le long de l'avenue de Barcelone, au niveau du Plein Ciel, nous sommes tombés sur ce carton. Il semble qu'ici (ou plus loin, comme dit le carton), une personne se soit fait voler son vélo à assistance électrique. Même si, sans batterie, celui-ci était « inutilisable » et « invendable ». Encore que. La victime indiquait son numéro sur le panneau et promettait une récompense.



La culture, un outil vers l'émancipation

Après une carrière dans le volley et dans la Protection judiciaire de la jeunesse, **Willem FALBAIRE** est le nouveau responsable de la Maison pour tous Louis-Feuillade.

Tac-au-tac

Willem Falbaire, responsable de la nouvelle Maison pour tous Louis-Feuillade, est un enfant de la banlieue. Né en 1977 à Trappes, en banlieue parisienne, il fréquente « *le même bac à sable* » que ses voisins Nicolas Anelka et Jamel Debbouze.

Il grandit dans une famille monoparentale avec son frère et sa mère. « *Une mère courage, une Marvel, une héroïne qui a fait plusieurs boulots et s'est battue tous les jours pour élever ses enfants et avoir les moyens de nous amener vers la culture et le sport* ».

« *Pas très intéressé par les études* » mais plus par ce qui se passe « *en dehors* » de chez lui et par le volleyball, Willem part de chez lui à 16 ans et intègre le centre de formation d'Epinal (Vosges). Il obtient un Bac pro Vente, mais c'est le volley qui devient son « *premier métier* ». Ce sport a été pour lui « *un facteur d'émancipation, ça m'a permis de sortir de mon quartier* ». Il joue à Epinal pendant cinq ans en 2^e division, semi-professionnelle ; puis à l'ASPTT Paris (toujours en 2^e division) et arrête le volley de haut niveau à 28 ans. « *J'avais fait ce que j'avais envie de faire* ».

Un cinéma de plein air et un street village cet été

En parallèle à sa carrière sportive, Willem reprend ses études et passe une licence en économie. « *J'ai été trader à la défense pendant un an et demi mais ça ne me plaisait pas* », confie l'homme au béret, décontracté. « *Après, j'ai été chef de rayon chez Décathlon, c'était juste un boulot alimentaire* ».

Et puis un jour, un ami qui travaille dans une maison d'arrêt repère son « *bon contact avec les jeunes* », et après mûre réflexion, Willem devient éducateur à la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). Pendant cinq ans, il intervient au quartier mineurs de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. « *Mon boulot, c'était de travailler leur projet de sortie* ».

Willem réussit le concours d'éducateur spécialisé et arrive à Montpellier en 2007. « *Pour voir ce qui se passe avant la délinquance* », il travaille pour le Département, à la Protection de l'enfance. Au bout de cinq ans, « *je me suis dit tiens, qu'est-ce qu'il se passe encore avant* » et il travaille cinq nouvelles années « *dans un service accueil mère-enfant, en centre maternel. On développait les compétences parentales et on faisait de l'accompagnement sur la relation mère-enfant* ».

De ces expériences, Willem retient « *l'injustice de voir ces enfants incarcérés* ». Selon lui, « *il faut mettre des éducateurs dans les collèges. Les parents ne peuvent plus assumer aujourd'hui seuls l'éducation de leurs enfants. Les enseignants sont là pour apprendre des matières, ils ne sont pas formés à éduquer un enfant. Un enfant ne naît pas mauvais, il le devient* ».

Après le sport et la prévention, un autre outil d'émancipation, la culture, l'amène aujourd'hui à diriger la Maison pour tous Louis-Feuillade, la 3^e sur la Paillade et la 23^e sur Montpellier. Celle-ci, plus axée sur la culture urbaine, compte « *cinq entités : la couveuse d'entreprise culturelle, le cinéma, la salle de spectacles, les ateliers, et le point relais infos jeunesse. À travers ces cinq prismes, on peut répondre aux demandes des habitants* ».

Willem découvre « *une équipe extraordinaire (huit salariés), investie* », d'autant qu'il « *manque un poste d'animateur culturel spectacle et un poste d'adjoint* ». Willem découvre aussi « *plein d'assos magnifiques, des personnalités très riches, désireuses que les choses avancent* » dans un quartier qu'il ne connaît « *pas dans son cœur* ». L'homme, qui vit à Lemasson, « *arrive à la Paillade de façon très humble, pour la découvrir aussi* ». Mais pour laquelle il a déjà des projets : un « *cinéma de plein air* » à partir de cet été et l'organisation d'« *un street village sur le Grand Mail en septembre* ».

Zakaria ERRAGRAGUI
Reporter Citoyen Numérique

Une couleur
Orange

Un verbe
Rencontrer

Une personnalité
à rencontrer
Denzel Washington

Un musicien
Tiken Jah Fakoly

Un livre
Peau noire masques blancs (Frantz Fanon)

Un auteur
Frantz Fanon

Un film
La Haine (Matthieu Kassovitz)

Un animal
L'éléphant

Un sport
Le volleyball

Un plat
Le court-bouillon de poisson de ma mère

Un héros fictif
Black Panthers

Un hobby
Regarder mes filles grandir

Une devise
Tout sera beau un jour.
Peut-être pas aujourd'hui, ni demain, mais sûrement un jour.
La patience paie toujours.

Votre grande qualité
Savoir écouter

Votre grand défaut
Savoir écouter.
On a souvent les défauts de ses qualités.

La qualité qui vous plaît
chez les gens
L'optimisme

Le défaut que vous ne supportez pas
L'égoïsme

Votre définition
du bonheur
Se contenter de ce que l'on a aujourd'hui.

« Il faut une mixité sociale pour

Le 1^{er} janvier dernier, il a remplacé Claudine Frêche à la direction d'ACM. Ancien militaire dans la Marine et ancien DG de Côte-d'Azur Habitat, **Stéphane BOUBENNEC** nous a accordé une heure d'entretien au siège d'ACM, à Port Marianne, dans son bureau situé au cinquième étage, en face de l'Hôtel de Ville. Rasé de près, sourire permanent, il répond à toutes les questions.



« Vous êtes le directeur général d'ACM depuis le 1^{er} janvier. Quel bilan faites-vous depuis votre arrivée ? »

Je suis en poste depuis le 1^{er} janvier mais j'ai eu une période d'observation dès le 15 octobre, qui m'a permis de voir comment fonctionnait ACM Habitat et de me rendre dans tous types de résidences et dans tous les quartiers de Montpellier. Pour voir ce qui marche bien et moins bien, les problématiques qu'il y a, le ressenti des habitants et le mien en termes d'entretien, de sécurité, et avoir une approche la plus juste possible.

Et qu'est-ce qui marche bien et moins bien ?

Dans le positif, il y a énormément de diversité architecturale, avec une volonté sur les programmations les plus récentes de préserver l'environnement, et il faut continuer dans cet axe-là. On le voit à travers les pluies très fortes qu'on a subies, qui causent des dégâts importants. Il faut prendre en compte ces éléments-là pour que dans la création de nos bâtiments, on évite que des sous-sols soient inondés, et pas mal d'autres désagréments. J'ai trouvé un personnel très motivé, avec une organisation efficace. Mais le point à améliorer, c'est de considérer les locataires comme des clients.

Au 1^{er} avril, j'ai modifié l'organisation d'ACM pour créer trois pôles, dont le pôle central est le pôle clientèle, pour que le service au locataire soit au centre de nos préoccupations. Le service au locataire c'est quoi ? Il y a trois points : la qualité de l'habitat, à travers les résidences neuves, ou les plus anciennes qui nécessitent de l'entretien ou une réhabilitation ; l'entretien courant, la sé-

curisation et la propreté de la résidence et des parkings, le fait qu'ils soient bien éclairés, que les ordures soient ramassées, que les locaux à ordures soient bien dimensionnés. Et l'entretien des abords de la résidence, pour que quand on arrive, on ait l'impression d'être dans une résidence privée. Aujourd'hui, on a du travail à faire par rapport à ça, à la Mosson comme dans les autres quartiers. Mais le changement est en marche. Au 1^{er} avril, j'ai fait tourner tous les chefs d'agence, ils ont tous changé d'affectation, pour avoir un regard neuf sur le patrimoine et sur l'équipe, voir des choses qu'on ne voyait plus avant.

« Attirer des populations nouvelles dans les quartiers »

C'a été facile à faire passer ?

C'a été expliqué, c'est passé en CSE (comité social et économique, ex-comité d'entreprise, NDLR), et je pense que c'est bien passé car je n'ai eu aucun vote contre au CSE.

Vous parliez de trois pôles. Quels sont les deux autres ?

Un pôle production (divisée en une partie neuf et une partie réhabilitation), et un pôle soutien, qui comprend la direction financière, les ressources humaines... Au 1^{er} avril, j'ai aussi créé un poste de direction de l'Anru, qui est très important car on est engagé dans une coopération qui est très structurante pour le quartier de la Mosson. C'est 400 M€ d'investissements pour l'en-

semble de la cité tous services confondus sur 6 ans, et un milliard sur 20 ans.

Quelles sont vos priorités ?

Les deux priorités stratégiques fixées par Philippe Saurel (maire de Montpellier, président de la Métropole et président d'ACM, NDLR), ce sont les locataires et la qualité de service ; et l'Anru. Il y en a une troisième, c'est le développement de l'offre. Cette année on va inaugurer environ 500 logements, c'est très important car au niveau de la Métropole, il y a près de 23 000 demandes en attente. Et dans cette demande-là, il y a une volonté forte de transparence avec la mise en place du scoring, qui est un système qui va nous permettre de mieux traiter les demandes en fonction des priorités.

C'est quoi précisément le scoring ?

Pour pouvoir attribuer un logement social, il y a un certain nombre de critères qui sont mathématiques et factuels. Des points sont attribués en fonction de la date de demande, des critères fixés par l'Etat (les MDES, les Dalo) ; de la situation au regard du logement au moment de la demande, de la situation sociale telle que le handicap... Et ensuite, il faut une mixité sociale pour que la résidence fonctionne. L'Etat nous demande de faire un découpage des demandeurs par quartiles. Ce sont les niveaux de ressources. Nous, on essaie de faire la même chose à l'intérieur des résidences pour avoir des gens qui ont des compositions familiales et des situations socio-économiques différentes. L'Etat nous impose un certain nombre de choses, mais c'est la volonté de Philippe Saurel de mettre en place le scoring.

que la résidence fonctionne »

Il y a quelques années, il y avait encore une vraie mixité à la Paillade, peut-être pas sociale, mais au moins ethnique. Aujourd'hui, elle n'existe plus...

Il faut que nos résidences reflètent la nation française. C'est comme ça que cela peut marcher. J'espère qu'avec l'Anru on réussisse à attirer des populations nouvelles dans les quartiers et pour moi, la cible prioritaire, ce sont les jeunes actifs. Dans le projet Anru, il y a tout un volet de rénovation des écoles, une vraie volonté d'attaquer le quartier, au nord et au sud, pour le changer. Au Cap dou Mail, la rénovation du bâtiment est très importante. Aux Gémeaux, pareil. Plus flagrant encore que ces deux cas : Cérès. La réhabilitation du bâtiment est très réussie parce qu'on intervient sur l'habitat et qu'on change vraiment l'image de l'immeuble. On a retourné la résidence et mis l'entrée au sud, car il y avait des problèmes de sécurité dans la rue au nord. Chaque fois qu'on peut le faire, je suis pour accélérer ces mouvements-là. Après ce n'est pas simple, car lorsque les gens demandent un logement social, ils demandent un quartier. Et pour recréer une mixité sociale à la Mosson, il faudrait qu'on ait des gens qui demandent ce quartier-là. Or, le développement de l'offre est important sur Montpellier. Il n'y a pas qu'ACM qui construit, et on construit plus à l'extérieur de la Mosson qu'à l'intérieur. Et les gens, ils demandent quoi en priorité ? Des résidences neuves. Ovalie, les Grisettes, Port Marianne... C'est difficile. Pour inverser la tendance, il faudrait qu'ils demandent la Mosson. Et mon espoir, c'est qu'avec l'investissement que l'on fait sur le quartier, ils redemandent la Mosson.

Dans le sens inverse, beaucoup de familles demandent à quitter la Mosson.

Finalement - je le vois au niveau du relogement - c'est surprenant, mais pas tant que ça. Dans les opérations de relogement, la majorité des gens demandent à rester à la Mosson. Beaucoup demandent à aller aux Hauts de Massane parce qu'on a beaucoup travaillé sur ce quartier-là - le fait d'avoir démolé les tours et d'avoir créé des résidences de qualité. Aux Gémeaux, j'espère qu'on va inverser la tendance parce que c'est une résidence qui n'était plus demandée - je m'y suis rendu avec Philippe Saurel, qui a demandé à renforcer la sécurisation de la résidence. Et Cérès, ça fonctionne déjà. Pour avoir travaillé à Nice sur des opérations de rénovation urbaine, par rapport à la volonté qu'il y a et l'investissement que l'on fait ici, il y a vraiment la possibilité de changer le quartier. Et pour cela, pour moi, il y a quatre piliers. Un pilier économique,

refaire venir de l'emploi ; un pilier habitat-urbanisation ; un pilier sécurité ; et un pilier éducatif. Ils sont pris en compte dans le programme de l'Anru.



Vous avez annoncé vouloir réduire le temps d'attente pour le traitement des demandes des locataires en ce qui concerne l'entretien. Mais les agences d'ACM ne sont ouvertes que de 9 heures à 11h30. Y'a-t-il une volonté d'ouvrir davantage ?

On essaie que le lien avec les habitants soit fait par le personnel de proximité (les chargés de proximité, les chefs de secteur). Le fait de venir en agence n'est pas central. Ce qu'il faut développer, c'est notre site internet - et on est en train de mettre en place le fait de pouvoir accéder avec son numéro de locataire aux quittances de loyer, ça va être effectif à la fin du premier semestre -, de pouvoir faire des réclamations en ligne. On a une plateforme d'appel, Allô ACM, qui a un taux de traitement d'appel de plus de 80%, pour que le locataire n'attende pas et ne se déplace pas, et que l'intervention soit faite. Ce qu'il faut, c'est avoir des entreprises réactives et effectuer un contrôle important par rapport à la qualité et aux délais de leurs prestations. Il y a des pannes qui sont urgentes, et d'autres moins. Faire un indicateur qui dit qu'en moyenne il nous faut 15 jours, ça ne veut rien dire. Si c'est une panne de chauffe-eau, de chauffage ou d'ascenseur, ça doit être résolu impérativement dans les 72 heures. Alors qu'une porte de garage qui ne marche pas, ça peut attendre quinze jours.

L'image d'ACM est abîmée. On dit souvent qu'il faut être copain avec Untel pour voir son dossier avancer. Le 13 mars dernier, un agent

de la Paillade a été interpellé, pour avoir accepté des pots de vins de locataires qui voulaient faire avancer leurs dossiers.

J'ai 295 salariés. La très grande majorité des gens qui travaillent avec nous sont motivés et je suis fier du travail qu'ils font. Par contre, dans toute organisation, il y a parfois des brebis galeuses, et elles seront traitées sans ménagement. La preuve, c'est que pour cet agent-là, on a coopéré avec la police parce qu'on connaissait le dossier depuis un petit moment et la police nous a dit « laissez-nous enquêter pour qu'on ait assez d'éléments et que la sanction soit exemplaire ». Et j'espère que la sanction sera exemplaire, sur le plan judiciaire, et ensuite disciplinaire. Je pense que ce genre de choses participera au fait de dire qu'on sera intransigeant par rapport à ça. Pour cet agent, sa rémunération a été suspendue, pour l'instant il est en préventive. La procédure disciplinaire ne pourra commencer que lorsqu'il sera écroué. On respecte le droit des gens. Depuis mon arrivée, j'ai assisté à six commissions d'attribution de logements. Et j'ai fait mettre en place le scoring dès le mois de février. La commission voit le nombre de points des gens, c'est un critère factuel. La personne qui demande un dossier depuis X années réapparaît. Non pas que le travail ait été mal fait auparavant, mais il était fait différemment.

Quelle différence y'a-t-il entre ici et la Côte-d'Azur ?

La fracture sociale est moins grande. Largement. Ici, la différence entre les plus modestes et les plus aisés est moins flagrante, parce que l'écart de revenus est moins grand, et que l'intégration s'est mieux faite. Aujourd'hui, dans la Métropole, il y a une population très hétérogène, avec des flux migratoires importants, mais de toute la France. Beaucoup de gens du Nord de la France ou de Paris veulent travailler ici, il y a beaucoup d'entreprises - Dieu merci - qui s'implantent, et il faut qu'il y en ait encore. C'est important car cela crée de la mixité et on peut avancer sur ces sujets-là. Alors qu'en Côte-d'Azur, il y a énormément de retraités qui viennent. Pour faire de la mixité sociale, ce n'est pas l'idéal (rires). Pour attirer les jeunes actifs, il faut mettre en place, comme à l'EAI, des écoles qui vont faire venir des étudiants qui vont s'implanter ici, qui vont attirer des entreprises... C'est ça un projet économique. »

Propos recueillis par Mathieu CONTE - Kaina TV

« Chut ! », un jeu sur la liberté d'expression



Mohamed et son équipe viennent de mettre fin à la dictature du spectacle.

Le mercredi après-midi, la médiathèque de Pierresvives est peuplée de jeunes gamers. Au milieu des bouquins et autres consoles, un ordinateur propose un jeu qui semble sorti d'une autre génération. *Chut !* est pourtant tout récent, et il est né ici.

« Après les attentats de janvier 2015, il y a eu le fameux slogan Je suis Charlie ! Et ici, beaucoup nous disaient Moi non, je ne suis pas Charlie, indique Isabelle Smiraglia, chef de service de la médiathèque. On avait du mal à communiquer avec les usagers. »

Alors un jour, l'équipe décide de bâcher ses stands, de cacher des ouvrages ou de les rendre interdits d'accès. Il ne restait que quelques journaux, comme le *Midi Libre*. *« Cette action a servi à montrer ce que c'était que de vivre dans un endroit où il n'y a qu'une seule pensée, qu'une seule parole »*. L'idée n'est pas de convaincre les jeunes d'être Charlie ou non, mais *« de les sensibiliser à la question de la liberté d'expression, à la liberté d'être confronté à d'autres avis »*.

Après cette action, l'équipe de la médiathèque va plus loin, et propose la création d'un jeu vidéo. Le projet sollicite des jeunes du quartier et des artistes locaux pour participer à la création du jeu en réalisant des dessins. Le conseil général confie la réalisation au studio Them Games d'Oscar Barda, et voilà comment, depuis décembre dernier, *Chut !* est disponible.

Encore en phase de diffusion, le jeu est aujourd'hui disponible dans 230 établissements du département (collèges, bibliothèques, associations jeunesse). Il est même possible de le télécharger en ligne*. C'est gratuit et adaptable à tous types d'écrans.

Quatre joueurs contre quatre dictatures

Concrètement, *Chut !* propose aux joueurs de se mettre dans la peau de quatre artistes. Dans quatre univers de dictature (militaire, bureaucratique, religieuse et la dictature du spectacle), l'affichiste, le grafeur, le slameur et la danseuse doivent s'unir pour libérer la pensée des citoyens et redonner les couleurs de la diversité à une société répressive, en évitant les coups des milices (qu'ils ne peuvent pas combattre).

Dans un temps imparti, les joueurs doivent communiquer entre eux pour arriver au bout de leur mission. *« Seul, c'est impossible », prévient Christophe Delmas-Zouaoui, chargé des jeux vidéos de la médiathèque. Et à deux, c'est presque impossible »*. Mieux vaut être quatre, d'autant que quatre manettes sont à disposition.

« Au départ, on fait de la médiation pour faire comprendre le jeu aux usagers », reprend Christophe Delmas-Zouaoui.

Aujourd'hui, les jeunes l'expliquent très bien eux-mêmes. Notamment Mohamed, qui figure sur le générique pour avoir proposé des dessins : *« C'est un jeu sur la liberté d'expression, où il faut enlever la dictature. On ne peut pas laisser les citoyens comme ça »*. Une volonté partagée par Youssef (10 ans) : *« Je n'aime pas quand les chats gris (les citoyens) se font taper, mais j'aime beaucoup quand ils s'allument (lorsqu'ils sont libérés) »*.

Pour Rayan (11 ans), *« ce jeu ressemble à la réalité »*. Sami (14 ans) illustre le propos de son coéquipier : *« Les méchants se présentent comme ce qui est juste, mais c'est faux quand on les regarde sous un autre angle »*.

Et en ce qui concerne le style, Rayan montre qu'il a développé un regard critique : *« Ce jeu fait moins moderne que les autres mais il est stylé. C'est bien parce que c'est simple à comprendre. Pour les grands comme pour les petits, c'est facile. Il faudrait plus de personnages, de plateaux, il faudrait le développer. »*

Pour rappel, Pierresvives ne fait pas de prêt mais accueille beaucoup d'enfants. Et l'accès à *Chut !*, comme à toute autre activité, est gratuit.

**Zakaria ERRAGRAGUI
et Mathieu CONTE**

* Pour télécharger le jeu : <http://pierresvives.herault.fr/ressource/jeu-video-chut>

Un café littéraire qui fait le buzz

Depuis des décennies, le Point Chaud était la boulangerie emblématique du centre commercial Saint-Paul.

Depuis qu'Ahmed Elmenj l'a repris, le commerce, devenu Pain d'Or, n'est plus seulement une boulangerie mais aussi un lieu de rencontres.

L'auteur Nouridine Bara y organise un café littéraire, nommé *Dis-le avec un livre*. Une initiative qui a fait le buzz en mars dernier.

France 3 a consacré un reportage sur la première des deux rencontres organisées le mois dernier. Remodelé par France Info, et relayé par le site Brut., la vidéo comptabilisait ce 4 avril plus de 800.000 vues.

Un vrai buzz, bienvenu pour l'image de la Paillade, plus habituée à la rubrique Faits divers.

La seconde rencontre, qui s'est tenue le 27 mars, confirmait la bonne impression donnée par les caméras. Le Pain d'Or était plein à craquer de personnes qui, peu importe leurs origines religieuses ou sociales, venaient parler d'un livre qu'elles ont aimé et le partager avec les autres lecteurs.

Loin des bibliothèques et du centre-ville, des auteurs, retraités, étudiants et artisans se mélangent pour partager leurs lectures mais aussi leurs pensées, sur quelques notes de piano.



Ainsi, Antoine Salguero est venu présenter un ouvrage parlant du génocide tsigane oublié, une comédienne a présenté un livre de médecine, et un artisan est venu s'exprimer sur la biographie de l'Émir Abdelkader.

Et comme la culture ne se limite pas qu'à la lecture, la chanteuse d'opéra Narimène Bey a bouleversé le public avec une interprétation de *La Sonnanbula* de Vincenzo Bellini.

Zakaria ERRAGRAGUI
Reporter Citoyen Numérique

842 482

C'est le nombre de vues (au 4 avril) du reportage de France 3 sur la rencontre, relayé par France Info et le site Brut.

Pour une fois, le quartier fait le buzz de manière positive...

Réactions

Nouridine Bara, auteur et organisateur de la rencontre

« C'est la deuxième rencontre de *Dites-le avec un livre* et je trouve ça toujours fabuleux de voir des gens aussi différents, aux lectures différentes, et venant d'endroits différents. »

Florène, professeure de Sciences économiques et sociales

« C'est la première fois que je venais ici, et j'ai trouvé ça bien qu'on puisse faire partager des bouquins. Il y a des auteurs et des lecteurs, c'est pour ça que c'est un bon événement. »

Laure, réalisatrice

« Moi, ce qui m'intéresse toujours, c'est quand les gens, à travers un livre, parlent d'eux-mêmes. »

Philippe, directeur de médiathèque

« Une soirée riche et intense dans un cadre inhabituel, on a pu écouter des commentaires différents sur des livres différents, on sort tous plus riches de connaissance. J'ai du plaisir à écouter les autres. »

Michel, enseignant-chercheur à l'université

« J'étais invité ce soir par Nouridine Bara, pour parler d'un livre. J'ai été très étonné par l'ambiance qu'il a réussi à créer, une initiative originale qui mériterait vraiment d'être poursuivie. C'est quelque chose d'unique. »

AGENDA



LOUIS-FEUILLE

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 AVRIL

Mange tes ronces !

Moquette Production propose une pièce de théâtre dans laquelle un petit garçon est aux prises avec ses angoisses, son imaginaire et sa (pas) si terrible grand-mère. Représentations jeudi à 10 heures et 14h30 et vendredi à 14h30 et 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 19€.

Infos au 04 67 40 41 39.

VENDREDI 12 AVRIL

Soirée jeux

Stratégie, adresse, hasard, coopération, pari, bluff, aventure... La ludothèque de la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau présentera ses nouveautés et ses classiques de 19 à 22 heures. Pour les 8-12 ans (accompagnés) et au-delà. Infos au 04 67 10 70 20.

SAMEDI 13 AVRIL

Baby foot humain

De 14 à 18 heures à la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau. À partir de 12 ans.

MERCREDI 17 AVRIL

Café-concert

Approche impro et des Why Notes, en partenariat avec LeZArts Mêlés, de 18h30 à 19h30 à la **MPT Lagrange**. Entrée libre.

MERCREDI 17 ET JEUDI 18 AVRIL

Folamour

Adaptation théâtrale du film de Kubrick *Docteur Folamour*, par le Collectif Giant's Guts, à 20 heures, au théâtre **Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 19 €.

Infos au 04 67 40 41 39.

JEUDI 18 ET VENDREDI 19 AVRIL

Le cinéma documentaire et les arts plastiques : formation et projection

L'i.Peicc organise deux journées de formation gratuite pour s'initier à la lecture d'image et comprendre le lien entre cinéma documentaire et arts plastiques, de 10 à 17 heures, sur inscription avant le 12 avril. Jeudi, à 18h30, aura lieu une projection à la **MPT Feuille**, avec une carte blanche laissée à Federico Rossin, historien du cinéma. Infos au 04 67 16 46 02.

VENDREDI 19 AVRIL

Soirée échanges et découvertes

Scène ouverte organisée par le Centre culturel international Musique sans frontières, au **bar du théâtre Jean-Vilar**, à 20 heures. Gratuit, ouvert à tous et à tous les arts. Infos au 09 54 58 74 18.

LUNDI 22 AVRIL

Documentaire-conférence sur la place de la danse urbaine en Europe

De 14 à 17 heures, la **MPT Feuille** accueille la projection d'un documentaire sur la place des danses urbaines en Europe, le statut de la femme dans les danses urbaines, et le rôle du danseur en tant que citoyen. La projection sera suivie d'une conférence. Tél. 04 34 46 68 00.

DU MARDI 23 AU VENDREDI 26 AVRIL

Stage d'initiation à la danse hip-hop

Organisé par Attitude, de 14 à 16 heures à la **MPT Lagrange**, pour les jeunes à partir de 7 ans. Infos au 04 67 40 33 57.

Stage multisports et calligraphie

Organisé par Ansa et le service des Sports de la Ville, à la **MPT Lagrange**. À partir de 7 ans. De 14 à 15 heures : multisports (danse, zumba, motricité...). De 15 à 16 heures : atelier de calligraphie. De 16 heures à 16h30 : goûter. Infos au 04 67 40 33 57.

À p'tits pas

Matinées des tout-petits (jusqu'à 3 ans, accompagnés d'un adulte) organisées à la **MPT Lagrange**, de 9h30 à 11h30, en partenariat avec Urban Sun et la médiathèque Rousseau. Du 23 au 25 : atelier transvasement, parcours motricité, éveil musical, parcours sensoriel. Spectacle le 26. Infos au 04 67 40 33 57.

JEUDI 25 AVRIL

Tout ce qu'on imagine

Spectacle humoristique de la Compagnie Les Vice Versa, à 20 heures, à la Maison pour tous **Louis-Feuille**. Tarif : 4 € + carte MPT. Tél. 04 34 46 68 00.

VENDREDI 26 AVRIL

Spectacle musical participatif

Le Monarque migrateur (Cie Les Fées Déclic) est un spectacle participatif et immersif dédié aux enfants jusqu'à 5 ans. Représentations de 10 heures 10h30 et de 11 heures à 11h30 à la **MPT Lagrange**. Infos au 04 67 40 33 57.

• **Ralph 2.0** - Film d'animation (USA - 1h53) de Rich Moore et Phil Johnston, mercredi 17 à 10 h et 14 h, samedi 20 à 16 h.

• **Jusqu'ici tout va bien** - De Mohamed Hamidi (Fra - 1h30), avec Gilles Lellouche et Malik Bentahar, mardi 2 et mercredi 3 à 16 h ; jeudi 4 et samedi 6 à 14 h ; mardi 9 à 16 h.

• **La Grande aventure Léo 2** - Film d'animation de Mike Mitchell (USA - 1h48), mercredis 3 et 10 à 10 h et 14 h ; samedi 6 et 13 à 16 h ; mercredi 24 à 14 h ; jeudi 25 à 16 h ; vendredi 26, samedi 27 et mardi 30 à 14 h.

• **Captain Marvel** - D'Anna Boden et Ryan Fleck (USA - 2h04), avec Brie Larson, Jude Law et Samuel L. Jackson. Mercredis 3 et 10 à 18 h ; samedis 6 et 13 à 18 h.

• **Rebelles** - D'Allan Mauduit (Fra - 1h27), avec Cécile de France et Audrey Lamy, mercredi 10 et mardi 16 à 16 h ; jeudi 11 et samedi 13 à 14 h.

• **Walter** - De Varante Soudjian (Fra-Bel - 1h30), avec Issaka Sawadogo et Alban Ivanov ; mercredi 17, samedi 20, mardi 23, mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 à 18 h ; jeudi 18 à 14 h et samedi 27 à 19 h.

• **Dragon Ball Super : Broly** - De Tatsuya Nagamine (Jap - 1h40), mercredi 17, mardi 23, mercredi 24, vendredi 26 et mardi 30 à 16 h ; samedi 20 et jeudi 25 à 14 h, samedi 27 à 17 h.

Tarifs : de 2,70 à 6 €
Infos au 04 34 46 68 00.

Le Pailladin est aussi en ligne sur www.kaina.tv.

Le Pailladin est un journal participatif ouvert aux habitants.

N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français.

Tant que vous avez quelque chose à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 48 78 90 91
ou par mail à journalpailladin@gmail.com.

SUDOKU

7					3	1		4
	6	4			1		8	
	1				7			9
						2	4	
8		9				5		3
	2	7						
5			9				3	
	9		1			7	6	
6		2	4					8

Les mots mêlés de Chris Quaillet

B O U R G E O N S
B A L A D E Y O I
F L A N E R L X R
L U X U A E S I O
E W A N I N O E L
U P O L L E N U O
R U E L A H C O C
S P M E T N I R P

BALADE
BOURGEOIS
COLORIS
CHALEUR
FLÂNER
FLEURS
OISEAUX
POLLEN
PRINTEMPS
SOLEIL